

Ephésiens 4.17-5.2 (Version Segond21)

4¹⁷ Voici donc ce que je dis et ce que j'affirme dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les non-croyants, qui se laissent guider par la sottise de leurs pensées.¹⁸ Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.¹⁹ Ils ont perdu tout sens moral et se sont livrés à la débauche pour commettre avec avidité toutes sortes d'impuretés.²⁰ Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître Christ,²¹ si du moins c'est lui que vous avez écouté et si c'est en lui que vous avez été enseignés conformément à la vérité qui est en Jésus.²² On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs,²³ à vous laisser renouveler par l'Esprit dans votre intelligence²⁴ et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité.

²⁵ C'est pourquoi, vous débarrassant du mensonge, *dites chacun la vérité à votre prochain*, car nous sommes membres les uns des autres.²⁶ *Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas.* Que le soleil ne se couche pas sur votre colère,²⁷ et ne laissez aucune place au diable.²⁸ Que celui qui volait cesse de voler ; qu'il se donne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses propres mains pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.²⁹ Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, mais seulement de bonnes paroles qui, en fonction des besoins, servent à

l'édification et transmettent une grâce à ceux qui les entendent.³⁰ N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'une empreinte pour le jour de la libération.

³¹ Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous.³² Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ.

5¹ Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés,² et vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu.

Introduction

Après le magnifique projet de ce que Dieu fait dans chaque membre de l'Eglise au travers de leur interdépendance (4.7-16), Paul procède vers la vie quotidienne très concrète des chrétiens. **Lisez ensemble ce texte** (4.17-5.2).

Comment réagissez-vous aux versets 4.17-19 ? Pourquoi pensez-vous que Paul commence cette section avec ce portrait plutôt cru de la vie des non-croyants ?

Précisions : Rappelons-nous que la population de l'Asie Mineure, où se situe Ephèse, était vraiment très marquée par la culture gréco-romaine avec ses innombrables cultes et divinités, très éloignée de l'éthique juive et chrétienne que Paul encourage. (voir tableau ci-après)

Versets 17-19 : la vie païenne...

Manque de repères : pensées sottes/stupides – étrangers à la vie de Dieu – intelligence obscurcie – ignorance – cœurs endurcis
Fruits pourris : pas de sens moral – débauche – commettre avec avidité toutes sortes d'impuretés
? Trouvons-nous certains de ces éléments dans notre société ?



(statue de la déesse Artémis du musée d'Ephèse, principale divinité de la ville)

C'est à des personnes qui ont grandi et vécu dans cette culture que Paul s'adresse, et peut-être bien qu'il a certains doutes quant à leur maturité. On ne change pas de style de vie du jour au lendemain ! D'où ce « Non ! » sans concession pour ce type de vie et le comportement concret qui va avec. Mais ce « non ! » est suivi par un plan de mise en route pour changer, exprimé par des « oui ! » riches en promesses.

→ Voir aussi le supplément, « Pour aller plus loin », à la fin du document, sur l'importance de 'l'espace négatif'

Questions pour l'échange en groupe

1.) Après avoir lu les propos de Eugene Peterson sur 'l'espace négatif', et la place que crée le fait de renoncer à certaines choses, comment réagissez-vous à ces notions ?
Y a-t-il des choses que vous identifiez qui vous envahissent et qu'il serait temps de laisser de côté pour faire davantage d'espace pour Dieu et son action ?

2.) Prenez connaissance des choses à fuir (mensonges, colère qui dure, vol, paroles mauvaises) et ce par quoi elle sont à remplacer (vérité, apaisement/pardon, générosité, paroles constructives).

Paul semble penser que parmi « *les saints qui sont à Ephèse* » (1.1) ce genre de problème puisse encore exister. Et si c'était le cas dans l'Eglise dont vous faites partie ?

Pensez-vous que des « païens » de la Côte seraient bien accueillis et trouveraient de la place dans votre Eglise ?

Pourquoi oui ? Pourquoi non ?

Que faudrait-il faire pour que ce soit le cas ?

3.) Que veut dire Paul par « n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu » ? Comment pouvons-nous l'attrister ? Comment nous rendre compte si nous l'avons fait, concrètement ? Et que faire si nous l'avons fait ? (év. consulter le supplément 2.) *Vivre par l'Esprit – ne pas attrister le Saint-Esprit*

4.) D'après la section 4.32-5.2, qu'est-ce qu'il y a au cœur de l'imitation de Dieu ? Comment est-ce possible ?

Prenez un moment de prière en fonction du contenu et des résultats de votre partage.

Il peut consister

- en louange pour ce que Dieu est et a fait ;
- en intercession pour pouvoir grandir dans la vie chrétienne quotidienne, écrin de l'œuvre du Saint-Esprit ;
- en confession des péchés et demande de pardon, puis acceptation du pardon, év. les uns par rapport aux autres...

Notes et commentaires

Quel contraste avec ce qui précède : portrait de l'homme nouveau à l'image du Christ (versets 20-24) !

S'il y a des choses dont il faut se débarrasser résolument, il y a d'autres à rechercher ardemment, ou plutôt, non pas des choses, mais une personne : le Christ ! « Non ! » donc à l'ancienne manière de vivre, qui ne peut être qu'une lente descente dans la corruption croissante (v.22), et « oui ! » à « l'apprentissage du Christ » (v.20b, littéralement).

Au travers de la prédication de l'Évangile, les chrétiens d'Éphèse ont véritablement rencontré le Christ, ont appris à l'écouter lui, entre autres par l'enseignement qu'ils ont reçu, en sorte que chacun est personnellement en relation avec lui. Paul insiste sur « la vérité » que le Christ est (v.21), qu'il apporte et qui est partie constituante de l'homme nouveau (v.24 – le terme est à prendre de manière inclusive, comme 'le nouvel être humain' dont Christ est le prototype et pour des hommes et pour des femmes), et qu'il s'agit de mettre en pratique notamment en ce qui sort de notre bouche (v.25 ; puis voir vs 29, 31).

« Revêtir Christ », le « modèle de l'homme nouveau », consiste à

- √ laisser le Saint-Esprit renouveler notre intelligence (c'est une demande continue, une dépendance permanente de Dieu, et qui dans certaines situations demande qu'on s'arrête, qu'on réfléchisse à la lumière de la Parole dans un esprit de prière, qu'on demande peut-être conseil à des frères ou sœurs dans la foi...)
- √ avancer main dans la main avec Dieu pour marcher d'une manière 'juste' (selon l'éthique du Royaume, voir aussi plus loin), et en recherchant la sainteté – en étant sérieux dans les « non » à l'ancienne manière de vivre, et en s'entraînant pour manifester le fruit de l'Esprit ;
- √ le tout précisément en gardant les yeux fixés sur « la vérité qui est en Jésus » (vs 21, 24).

Plus concrètement : des choses à fuir, d'autres à rechercher (versets 25-32)

Les impératifs qui suivent opèrent comme une épée tranchante qui fait la part entre le bien et le mal, vient purifier le croyant (Hébreux 4.11-13). En même temps, c'est avec la ferme douceur de l'Esprit que Dieu vient ainsi faire de l'ordre dans les vies de ceux qui sont ainsi transformés à l'image du Christ, en y apportant le « shalom », le repos de Dieu (Hébreux 4.11).

Remplacer le mensonge par la vérité, encore une fois (v.25, qui cite Zacharie 8.16) : à lire Paul, il faut croire que les 'vérités alternatives', les 'fake news', en bref, les mensonges sous toutes

ses formes ne datent pas d'aujourd'hui ! C'est la première des choses à fuir dans ce début de liste d'éléments à rejeter et à remplacer par d'autres. C'est qu'en s'éloignant de la vérité, on s'engage sur le terrain de l'ennemi, comme Jésus le signalait à certains Juifs qui l'ont contesté : « *Vous, vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.* » (Jean 8.44) Voici qui est clair.

'*car nous sommes membres les uns des autres*' : il est intéressant que l'apôtre invoque l'unité et l'interdépendance du corps comme raison pour le rejet du mensonge. En effet, la vérité mise en pratique est comme un ciment pour l'unité et donc l'efficacité du corps, alors que le mensonge mine l'une et l'autre.

Ne pas donner libre cours à la colère (v.26-27, avec citation de Psaume 4.5) : le Psaume dans son ensemble suggère un contexte d'injustice qui engendre la colère dont il est question. C'est qu'il existe des colères justifiées, 'normales', tout comme Dieu connaît et expérimente la colère (Romains 1.18 ; 2.5, 8 ; 5.9 – mais en tant que Dieu, donc sans débordement ou arbitraire, sans aucun élément de mal, sa colère est toujours à 100% juste et justifiée), et Jésus aussi (Marc 3.5). Quelqu'un disait : « l'indignation à cause de la misère d'autrui est un des liens communs par lesquels une société tient ensemble ».

Cependant, si la colère n'est pas contenue grâce à la maîtrise de soi du sujet (Galates 5.22 - la maîtrise de soi est un fruit de l'Esprit), elle peut conduire au péché (Matthieu 5.22). Dans la mesure du possible, il faut donc mettre fin à la colère avant le soir – concrètement : s'expliquer, clarifier la situation, se réconcilier en demandant ou en accordant le pardon.

Sinon, l'ennemi, le diable, peut trouver une entrée dans notre cœur au travers de la porte ouverte d'une colère non-gérée voir qui dégénère. Il est littéralement question que le diable puisse trouver une « place » (grec 'topos') en nous.

En résumé : la colère suscitée par l'injustice, ou de manière générale par le malheur des autres ou son propre malheur, peut exprimer une juste indignation qui met en action, mais en tant qu'artisan de paix. Là où on ne peut (pour l'instant) rien faire, il faut trouver un apaisement auprès de Dieu, et en aucun cas laisser la colère déborder ou prendre racine, donc l'apporter à Dieu, et dans la mesure du possible, suivant la situation, se réconcilier de suite avec le proche ou le prochain !

Ne plus voler (v.28 ; voir aussi Actes 20.35) : une magnifique illustration de la logique et de l'impact de l'Évangile. Paul dénonce ici toute forme de vol dont un membre de la communauté (!) pourrait se rendre coupable. Cela inclut le vol occasionnel, mais surtout régulier, habituel ('le voleur'). Paul invite à un travail honnête, et indique directement un objectif – surprenant – au-delà du simple besoin de subsistance (qui est sous-entendu, mais ce n'est pas pour rien que Paul va directement plus loin) : « *pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.* » Au-delà de l'éthique personnelle, Paul pointe vers la 'logique du don' propre à Dieu et que nous sommes invités à imiter. Le fait d'introduire dans l'équation ceux qui sont dans le besoin est aussi une dénonciation indirecte de tout ce qui a trait à l'injustice systémique, celles d'alors, mais aussi celles dont est marqué le système économique mondialisé contemporain. Le chrétien est invité à faire preuve de discernement quant à sa manière de vivre, d'acheter et de consommer. Outre des vols occasionnels, des tricheries aux impôts, peut être inclus ici p.ex. la spéculation (s'enrichir sans travailler – en principe, il y a toujours quelqu'un qui paie). Puis de l'autre côté, il y a un encouragement fort à la générosité, à prendre soin des pauvres et nécessiteux, au près (prioritairement) et au loin.

Remplacer des paroles malsaines par des paroles constructives (v.29) : « *malsaine* » littéralement 'pourrie'. Dans la pensée biblique, la bouche exprime ce qu'il y a dans le cœur, et révèle donc l'être profond (voir aussi Jacques 3.10-12).

De nouveau, ce qui doit remplacer des mots destructeurs est conditionné par le vrai bénéfice de ceux qui en sont les destinataires, précisé par leur « besoin ». Ici aussi le souci de l'édification concrète de l'autre est au centre.

« *une grâce* » : ces paroles deviennent ainsi un outil pour communiquer la grâce de Dieu. Si la première partie du verset avertit donc à ne pas parler précipitamment ou n'importe comment, la deuxième partie invite à offrir nos bouches comme canaux pour manifester des grâces de Dieu qui rejoignent ceux à qui nous nous adressons.

« **Ne pas attrister le Saint-Esprit de Dieu** » (v.30) : à l'arrière-plan de l'expression se trouve Esaïe 63.10. Là, elle est utilisée pour le fait que le peuple d'Israël, dans ses différentes révoltes contre Dieu, a en effet attristé le Saint-Esprit de Dieu. Le chapitre dans son ensemble est important pour la bonne compréhension de ce verset dans Paul parce qu'il décrit un Dieu qui agit « *conformément à ses compassions et à la richesse de ses bontés* », qui a lui-même « *souffert avec* » son peuple (63.7-9), et qui par la suite est décrit comme Père de son peuple (63.16).

À la fin de ces exhortations qui contrastent un mal à remplacer par un bien (Ephésiens 4.25-29), nous apprenons que le Saint-Esprit, représentant du Père et du Fils dans le croyant et dans l'Église, peut être personnellement attristé si ceux appelés à ressembler au Christ, l'homme nouveau, continuent à manifester les caractéristiques de l'homme ancien, déchu.

Nous savons de l'Évangile de Jean que le Saint-Esprit ne cherche jamais à être lui-même sous les feux de la rampe, mais plutôt à révéler et glorifier le Père et le Fils (Jean 14.16-17, 25 ; 15.26 ; 16.12-16). Appelé parfois le 'membre discret de la Trinité', son œuvre n'est pas non plus éclatante (même si une guérison donnée par son intermédiaire peut l'être, ou d'autres manifestations de l'Esprit – mais ce n'est jamais un but en soi, ou censé attirer l'attention sur lui ou sur ceux par qui il a agi). C'est par son pouvoir que le chrétien est appelé à progresser vers la stature parfaite du Christ, dans une collaboration cœur-à-cœur avec Dieu.

Il s'agit donc aussi de discerner son action avec attention, dans l'écoute de sa voix (qui s'entend d'abord dans la Parole, puis dans la prière, par des intuitions et des perceptions qui Dieu nous conduit, une parole à propos d'une sœur ou d'un frère...). Nous pouvons percevoir la tristesse du Saint-Esprit dans notre propre tristesse lorsque nous avons manqué, péché, raté la cible – ce que nous savons le plus souvent très bien au fond de nous lorsque cela arrive, mais notre conscience peut être endurcie par la désobéissance répétée qui peut dégénérer en révolte contre Dieu. Si, au contraire, nous nous entraînons à être à l'écoute de la douce et le plus souvent discrète voix de l'Esprit, nous allons nous laisser conduire à la repentance, nous réconcilier avec Dieu (et en cas de besoin), et la tristesse perçue va alors se changer en joie du pardon, joie de pouvoir repartir, et surtout, de pouvoir vivre en présence du Dieu trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit.

(Voir le supplément, « Pour aller plus loin », à la fin du document, sur « Vivre par l'Esprit »)

D'un Tsunami croissant de méchanceté vers les eaux douces et profondes de l'œuvre salutaire de Dieu – réalisée ici et maintenant : 4.31-5.2

V.31 : Ce catalogue commence par des ressentiments d'abord plutôt discrets dans le cœur, qui vont en s'amplifiant pour devenir des éclats violents publics. « *calomnie* » est littéralement 'blasphème'.

V.32 : L'antidote : à l'image de la nature de Dieu, être bons et miséricordieux les uns envers les autres – l'autre étant considéré comme un vis-à-vis à honorer, et non comme un ennemi. Ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse pas y avoir besoin de pardon. Mais Paul rappelle que le modèle à suivre est ce que Dieu lui-même a fait en Jésus-Christ – fondamental pour la vie et le positionnement de chaque chrétien.

Partager ce qu'on a reçu : « Être imitateurs de Dieu ! » en suivant l'exemple du Christ : 5.1-2.

Ces deux versets peuvent aussi être lus comme introduction à la section qui suit. Cependant, elle fait beaucoup de sens pour préciser ce qui précède : en suivant le chemin du pardon ouvert par et modélisé par le Christ, les chrétiens agissent en fonction de leur identité d'enfants de leur Dieu et Père céleste. « *Soyez donc imitateurs de Dieu !* » - quelle exhortation !

Et pourtant, le terrain a été préparé, notamment dans la prière (3.14-21), et dans l'exposition que les chrétiens sont appelés à croître à la mesure de la stature de Jésus-Christ, le Fils unique du Père. Mais ce Père a adopté d'autres filles et fils au travers de l'œuvre du Fils unique et les a intégrés dans sa famille au travers de l'Esprit d'adoption (Galates 4.4-6, Romains 8.14-17). Il s'agit donc de vivre comme membres de la famille de Dieu (Ephésiens 2.19).

Ce qui veut dire concrètement : marchez¹ à la suite de l'exemple d'amour du Christ, et en particulier en étant au bénéfice de son amour sacrificiel par lequel il nous a sauvé, ce qui est présenté dans les détails suivants :

'*s'est donné lui-même*', lit. '*s'est livré lui-même*' : l'accent est mis sur la liberté et la volonté de Jésus à donner sa vie, motivé par son amour.

'*comme une offrande et un sacrifice*' : les deux termes désignaient dans l'Ancien Testament deux types de sacrifices différents. Le premier était utilisé pour des offrandes de produits des champs qui étaient offerts au sanctuaire et permettaient de nourrir les prêtres ; il pouvait aussi désigner une vie d'obéissance. Le deuxième terme était utilisé pour des animaux qui étaient offerts et tués au sanctuaire, et dont certaines parties étaient brûlées sur l'autel (le terme 'holocauste' vient de ce mot) ; il pouvait également désigner une mort substitutive.

¹ « *vivez dans l'amour* » traduit littéralement « **marchez** dans l'amour », expression qui nous renvoie à 4.1, et à la dynamique de croissance qui consiste

à l'adéquation entre l'appel de Dieu en Christ et la vie concrète du chrétien, voir notes sur l'étude no. 7, « Vivre en confesser ensemble, », page 2.

La distinction entre les deux termes, entre une offrande non-sanglante d'une part et une offrande sanglante d'autre part, s'est par la suite en partie estompée dans l'utilisation biblique, ce qui est reflété aussi dans leur utilisation dans le Nouveau Testament.

En utilisant ici les deux termes, Paul exprime que la mort de Jésus-Christ est un sacrifice de substitution sanglant dont l'essence et l'accomplissement se réalisent à la croix ('sacrifice'). En même temps, il rappelle que ce sacrifice est aussi une 'offrande' volontaire que Jésus fait par amour, et cette disposition et ces actes d'amour sont donnés comme exemples à suivre.

L'appel à l'imitation est centré sur l'amour du Christ. Sa mort sur la croix pour nous purifier de l'impureté de nos péchés, et que Dieu a accueilli pour ainsi nous pardonner et nous accueillir dans sa famille, est unique et ne peut être répétée - elle a été accomplie une fois pour toutes (Hébreux 9.26-28, 7.27, 10.10). Nous sommes appelés à nous laisser inspirer par son 'amour-don-de-soi' pour laisser le Saint-Esprit nous conduire dans toutes sortes d'actes de générosités, **parce que** nous sommes au bénéfice de cette unique œuvre de salut du Christ, et membres de la famille de Dieu ! 'dont l'odeur est agréable à Dieu': cette expression peut nous surprendre quelque peu, mais elle n'est pas à prendre littéralement. Il s'agit d'un anthropomorphisme, et le but est de signifier que Dieu, dans sa réalité trinitaire, approuve pleinement l'œuvre du Fils, qui est aussi une œuvre conjointe du Dieu trois fois saint.

L'imitation du Christ (et, en fait, de Dieu !), est basée sur l'œuvre du Fils de Dieu. C'est en suivant Christ que Paul considère sa vie déversée pour les chrétiens comme un sacrifice au service de leur foi, ce qui est un sujet de joie (Philippiens 2.17-18). De même, Paul peut exprimer la réalité de son ministère de la nouvelle alliance également en termes culturels (2 Corinthiens 2.14-16).

Quel défi ! Mais nous y sommes tous invités. N'a-t-on pas envie de demander, avec Paul : « *Et pour cette mission, qui donc est qualifié ?* » (2 Corinthiens 2.16b) Bonne question !

SUPPLEMENTS : POUR ALLER PLUS LOIN (extraits de *Pratiquer la résurrection – Une conversation au sujet de la croissance en Christ*, de Eugene H. Peterson. Nos traductions.)²

1.) « L'espace négatif » – au sujet des injonctions négatives de Paul

« Des artistes utilisent le terme « espace négatif » pour nommer l'importance de ce qui n'est pas là dans une sculpture ou une peinture. Un artiste doit savoir ce qu'il laisse de côté autant que ce qu'il met dans son œuvre. Ouverture, vide, espace pour souffler – ce que vous ne voyez pas fournit de la place pour voir l'œuvre créée. L'espace négatif fait autant partie de l'œuvre d'art que ce que vous pouvez voir.

Les négations sont importantes alors que nous trouvons notre chemin dans la pratique de la résurrection. Ils évacuent les débris. En nous amenant dans l'image de l'Eglise, Paul prend des précautions. Il ne nous bombarde pas avec des impératifs de ce qui doit être fait, quelles opportunités sont là-dehors et nous attendraient afin que nous les saisissons. Il évite soigneusement de nous pousser à prendre en charge nous-mêmes le travail du Royaume. Il pose le fondement qui consiste en ce que nous n'allons pas faire. Aucune des négations de Paul ne requiert quelque chose d'héroïque. Retenue modeste, effort minimal : mettez de côté la fausseté, ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère, pas de vols, pas de paroles mauvaises, ne pas attrister le Saint-Esprit, pas de chamailles, pas de calomnies, pas de malice, pas de fornication.

² Eugene H. Peterson, *Practice Resurrection – a conversation on growing up in Christ*, Eerdmans Publishing Co., Grand Rapids, Michigan, USA, 2010. Non traduit en français.

Ces négations nomment des actions ou des attitudes qui étaient acceptées comme monnaie courante dans la culture païenne des Ephésiens, certaines même cautionnées.

Aussi dans la culture païenne de l'Amérique. (NB du traducteur : Pays où vit l'auteur. On pourrait dire la même chose de la Suisse.) Les choses n'ont pas tant changé.

La partie principale de la vie chrétienne est une réponse à ce que Dieu dit et fait. Les négations ne définissent pas notre vie. Ce sont les affirmations de Dieu qui la définissent. Ce que les négations font est laisser de la place pour l'action principale, l'action de Dieu.

Lorsque nous parlons trop ou faisons trop, nous nous mettons à travers de ce que Dieu fait. Nous devenons une distraction. Alors que nous nous immergeons dans l'église, nous réalisons qu'il y a des pratiques qui sont culturellement acceptées, des manières païennes de vivre, que nous devons mettre de côté. Nous réalisons qu'il y a des choses dans cette culture païenne dans laquelle nous avons grandi qui sont extrêmement admirées et récompensées par notre société sécularisée mais que nous ne devons pas faire. Une bonne chose, dite ou faite au mauvais endroit ou au faux moment, est une mauvaise chose. Devenir mature « à la mesure de la stature parfaite du Christ, » la pratique de la résurrection, requiert beaucoup d'espace négatif – beaucoup de paroles non dites, beaucoup de choses pas faites. » (p.196-7)

2.) Vivre par l'Esprit – ne pas attrister le Saint-Esprit

« Cette vitalité, cette vie de résurrection dans nos corps, dans nos foyers, dans nos voisinages, dans nos lieux de travail, est le travail de Dieu localisé et personnalisé dans l'église et en nous. Mais elle a aussi une certaine qualité d'anonymat divin. Il est important de reconnaître cet anonymat tranquille. Quand Dieu nous conduit dans cette vie de participation du Saint-Esprit, il n'en fait pas un spectacle. Justice et sainteté ne consistent pas à marcher sur nos mains ou exécuter une culbute en arrière depuis le sautoir. Dieu nous utilise juste tels que nous sommes pour lui rendre témoignage : le servir, le louer, aider, guérir, soigner, aimer. Il ne met pas un halo au-dessus de nos têtes afin que tout-le-monde

remarque que Dieu est présent et en vie afin de s'assurer qu'il recevra la reconnaissance qui lui est due. Et il ne semble pas que Dieu soit embarrassé d'être mélangé à des vies comme les nôtres, parfois paresseuses, parfois sans foi. Il ne garde pas ses distances avec nous pour protéger sa réputation. » (p.199)

« Ce que nous devons réaliser par-dessus tout en cela est que le Saint-Esprit est avant tout courtois. Il n'y a pas de coercition, pas de manipulation, pas de forcing. Le Saint-Esprit nous traite avec dignité, respecte notre liberté. Le Saint-Esprit est la présence de Dieu en nous qui rend puissant, et ce qu'il rend puissant en nous est une vie de bénédiction et de salut, une vie de résurrection. Ce n'est clairement pas une vie de volonté propre, d'auto-justice, une vie pour laquelle nous utilisons Dieu pour avoir ce que nous voulons. Si nous vivons avec ces conditions et avec cet état d'esprit, nous allons certainement attrister l'Esprit.

Une chose encore. À certains endroits dans l'Eglise il y a passablement de plaintes comme quoi l'Esprit serait absent. Ces critiques sont confiants qu'ils savent de quoi devrait avoir l'air la présence de l'Esprit et protestent bruyamment sa prétendue absence. Ils sont aussi prêts avec des stratégies pour recruter l'Esprit. Mais étant donné ce que nous savons de l'Écriture et de l'Eglise au sujet de son penchant bien connu pour l'anonymat, et la garantie de Paul que nous sommes déjà « *marqués du sceau promis qu'est le Saint-Esprit* » (1.13, 4.30), ne serait-ce pas plus sage de regarder autour de nous pour voir ce qui est donné juste maintenant et y entrer avec louange ? Certains ont suggéré que cette habitude de protester comme quoi l'Esprit serait absent et de tenter de produire un réveil pourrait bien être une manière de plus « *d'attrister le Saint-Esprit de Dieu.* » L'Esprit de Dieu est le guide essentiel pour notre esprit. » (p.202)

TS, 5.3.2021